

# QUAND LA DOULEUR PERSISTE

## Ou les séquelles de l'avortement

par Jeff Olson

C'était un jour gris. De circonstance, pour ainsi dire. Ni l'un ni l'autre ne dit un mot pendant le trajet jusqu'à la clinique. William, déconnecté, se contentait de conduire. Laurie se sentait bouleversée et déchirée. Elle repensait à ce qu'il lui avait dit la semaine précédente lorsqu'elle lui avait annoncé qu'elle était enceinte. « Laurie, je ferai tout ce que tu voudras. Si tu veux qu'on se marie, on se mariera. Si tu veux te faire avorter, c'est comme tu voudras. » Malgré ces paroles, elle avait perçu sa crainte et sa réserve. Se sentant abandonnée, elle avait compris qu'elle était désormais seule face à son choix.

Laurie n'avait pas oublié que le premier mariage de William avait été précipité suite à une grossesse, alors qu'il n'avait que 17 ans. Cette union avait pris fin quatre ans plus tard, le laissant avec la garde partagée de deux enfants. Laurie avait le sentiment qu'il serait injuste de placer William dans la position embarrassante de devoir annoncer à sa famille qu'il avait encore « fait les siennes ». Elle redoutait tout autant de décevoir ses parents. Cela dit, elle ne voulait pas que William se sente obligé

Titre original : *When The Pain Won't Go Away : Dealing With The Effects of Abortion*

ISBN : 978-1-60485-426-8

Photo de couverture : Terry Bidgood

FRENCH

Passages bibliques tirés de la Nouvelle Édition de Genève 1979. © Société Biblique de Genève. Utilisée avec permission. Tous droits réservés.

© 2011 RBC Ministries, Grand Rapids, Michigan, USA

Printed in USA

de l'épouser. Elle voulait se marier avec lui, certes, mais pas de cette façon-là, pas simplement parce que « c'est la bonne chose à faire » ou pour faire d'elle une « femme honorable ».

C'est pourquoi elle endossa la responsabilité d'« interrompre sa grossesse ». C'est le terme qui avait été utilisé par la conseillère à la clinique. Elle rassura Laurie : « Ne vous inquiétez pas pour ça. Ce n'est pas encore une vie formée. La procédure est simple, et ce n'est pas plus douloureux qu'une visite annuelle chez votre gynécologue. Tout rentrera dans l'ordre rapidement. »

Dans la salle d'attente, elle commença à se sentir partagée sur la question. Malgré le Valium qui lui avait été administré pour la calmer, elle avait néanmoins l'impression que quelque chose n'allait pas. Lorsqu'on appela son nom, elle espérait que William la retienne et lui dise : « Attends, on va se débrouiller ». Mais rien de cela n'arriva.

Dans la salle d'opération, le docteur fut professionnel et distant. L'intervention se révéla être beaucoup plus douloureuse qu'elle n'y avait été préparée. Ce qui la troubla le plus, néanmoins, ce fut la vague d'émotions qui envahissait tout son être.

Après un bref passage en salle postopératoire, elle fut autorisée à quitter les lieux — en empruntant la porte arrière de la clinique. Dès qu'elle vit William, elle fondit en larmes. Elle commençait à ressentir le poids de ce qui venait de se passer, sans en avoir toutefois une compréhension absolue.

Ses premières paroles adressées à William furent : « Est-ce que tu m'aimes encore ? » Il la réassura à ce sujet. Après tout, elle avait pris cette décision pour lui. Toutefois, au fond d'elle-même, elle se sentait indigne d'être aimée : « Comment quelqu'un peut-il m'aimer après ce que je viens de faire ? »

Le trajet du retour fut silencieux. Tous deux avaient

bien conscience que quelque chose avait changé entre eux. Finalement, William brisa le silence : « C'est fait. N'en parlons plus. On passe l'éponge. » Laurie sentit son estomac se nouer. Elle connaissait le passé de William, mais elle paniqua en pensant : « Oh non, je ne crois pas que ce soit aussi simple que ça. Je commence à peine à me rendre compte de ce que je ressens ». Malgré tout, et à cause de ce qu'elle avait décelé chez William, Laurie se jura ce jour-là de refouler ses émotions. Selon elle, William n'était pas assez solide pour leur faire face.

Les « autres » enfants de William les saluèrent à leur arrivée, sollicitant l'attention de Laurie. Auparavant, elle les adorait, mais à présent, même ce sentiment était altéré. Elle s'excusa à demi-mot, puis se rendit à la salle de bain. Là, elle s'effondra sur le sol et se mit à pleurer. Des sentiments d'abandon, de solitude et de colère l'envahirent. Elle était

en colère contre William pour avoir gardé ses deux premiers enfants et ne pas avoir voulu du sien. Après avoir séché ses larmes, elle se rappela ce qu'elle s'était juré et enfouit sa douleur au plus profond d'elle-même. L'avortement avait généré tellement d'émotions conflictuelles qu'elle ne pouvait rien faire de plus que de les refouler. Étant donné qu'elle n'avait pas la liberté de ressentir ou d'exprimer sa perte, ses larmes coulèrent de l'intérieur, des larmes secrètes auxquelles elle refusa de faire face pendant des années<sup>1</sup>.

Pour beaucoup de couples comparables à celui de Laurie et William, la nouvelle d'une grossesse n'est pas la bienvenue. Les circonstances déterminent si une grossesse sera une source de joie ou, au contraire, un facteur de crise. La perspective d'avoir un enfant vient parfois contrecarrer les plans d'un couple pour l'avenir. Le chômage, les difficultés financières, le manque de

stabilité dans la relation, et le fait de ne pas être mariée, sont autant de facteurs qui poussent les femmes à considérer différentes options. Plusieurs choisissent l'avortement.

Cette année, aux États-Unis, plus d'un million de femmes choisiront de se faire avorter<sup>2</sup>. Toutefois, à l'instar de Laurie, la majorité de ces femmes n'ont aucune idée de ce qui les attend pendant et après l'intervention. Elles choisissent simplement de mettre un terme à une grossesse, d'éliminer un fardeau indésirable sur le moment. Dans la réalité, cependant, elles se retrouvent en proie à des souffrances d'ordre physique, émotionnel, relationnel, et spirituel.

Depuis que le juge Roe V. Wade, de la Cour suprême des États-Unis, prit la décision en 1973 de légaliser l'avortement, plus de 31 millions de grossesses ont été interrompues de cette façon<sup>3</sup>. Chaque année, il est estimé que 50 millions d'avortements sont pratiqués dans le monde entier<sup>4</sup>.

Beaucoup de femmes souffrent en silence pendant des années à cause de ce qu'elles ont fait. On doit se préoccuper de leurs « larmes secrètes ». Ces femmes ont besoin d'un endroit sûr où elles pourront ressentir et exprimer leurs émotions en toute liberté, d'un refuge leur permettant de faire leur deuil et de guérir.

Ce livret se propose d'être une source de compréhension et d'espoir pour toute femme souffrant d'un traumatisme lié à un avortement subi dans le passé. Si cela est votre cas, sachez que vous n'êtes pas seule. Il y a quelqu'un qui vous aime et vous comprend. La guérison est possible en empruntant le chemin de la tristesse qui mène ensuite à la repentance, au pardon, à la liberté et finalement à la joie (2 Co 7.10). Jésus a donné de l'espoir à ses disciples, peu importe ce qu'ils avaient fait, lorsqu'il a enseigné : « Heureux les affligés, car ils seront consolés ! » (Mt 5.4.)

## **EN QUOI CONSISTE LE TRAUMATISME POST-AVORTEMENT (ou syndrome post-abortif, SPA) ?**

Depuis le début des années 1980, un nombre croissant de femmes ont consulté dans l'espoir de résoudre leurs problèmes émotionnels découlant d'un avortement subi dans le passé<sup>5</sup>. Le docteur David C. Reardon, l'un des chercheurs phares depuis 1983 sur les séquelles de l'avortement, a écrit ceci : « L'avortement n'est pas un genre d'intervention chirurgicale magique qui permettrait de renverser le temps pour qu'une femme se retrouve dans la position de n'avoir jamais été enceinte. C'est en réalité un événement bien réel qui s'inscrit dans la vie et qui est toujours excessivement stressant et souvent traumatisant<sup>6</sup> ». Nombreuses sont les femmes qui ne parviennent pas à surmonter seules le traumatisme de l'avortement.

Elles ont besoin d'être aidées.

Le traumatisme post-avortement se caractérise par la difficulté d'une femme à exprimer et à gérer ses pensées et ses émotions en lien avec sa grossesse et son avortement ; il est également question de sa difficulté à trouver la paix avec elle-même et les autres (y compris Dieu) concernant ses choix et ses pertes<sup>7</sup>.

Ce qui rend l'avortement particulièrement dérangeant, c'est qu'il implique la mort et la perte. Le sentiment commun que l'on retrouve chez les femmes interrogées avant, pendant, et après l'avortement est celui d'une vie qui a été prise.

« C'est un meurtre », a répondu une femme questionnée dans la salle d'attente d'une clinique. « Mais c'est un homicide justifiable<sup>8</sup>. »

Certaines personnes sont mieux équipées que d'autres pour faire face à n'importe quel événement traumatique impliquant la mort. Tandis que certaines s'évanouissent à la

vue du sang, d'autres passent aussitôt à l'action. Quelques-unes arrivent à parler de ce qui s'est passé alors que le reste fait comme si de rien n'était. La même chose s'observe dans le cadre de l'avortement.

Même s'il y a diverses façons de faire face à l'avortement, il n'en reste pas moins qu'il change la vie de la personne qui l'expérimente. Selon les dires de Laurie, « Il s'est passé quelque chose. Ils m'ont admise par la porte d'entrée, et m'ont fait sortir par la porte arrière. Je n'ai plus jamais été la même ». Après avoir cherché en vain une façon de faire face à son avortement, Laurie a choisi d'enfouir ses émotions et s'est empressée de développer un mécanisme de survie. Cette forme de déni chez la femme est la seconde séquelle de l'avortement.

Bien que la réaction de chaque femme face à l'avortement soit unique, on note néanmoins certaines émotions et expériences communes :

- de la colère
- des relations brisées ou abusives
- de l'anxiété
- le désir de remplacer le bébé
- de la trahison
- des troubles alimentaires
- de l'amertume
- des flash-back
- de la dépression
- un manque de confiance
- du chagrin
- des cauchemars ou des troubles du sommeil
- de la culpabilité
- du désarroi
- des troubles de la sexualité
- des remords
- des abus de substances
- du ressentiment
- des pensées ou tendances suicidaires
- de la honte
- un effondrement de l'estime personnelle
- des sanglots incontrôlables
- des comportements autodestructeurs
- la crainte de futures grossesses
- des problèmes relationnels avec les autres enfants

- une tendance à éviter de se retrouver en présence de nourrissons, d'enfants en bas âge, ou à esquiver tout sujet en relation avec la grossesse ou l'avortement<sup>9</sup>.

Dans la mesure où une femme ayant subi un avortement se retrouve dans cinq (ou plus) des catégories précitées, il est probable qu'elle vive un traumatisme post-avortement. Elle devrait penser à solliciter de l'aide en vue de surmonter ses difficultés. Plusieurs services spécialisés en traumatisme post-avortement sont mentionnés à la fin de ce livret.

Des recherches ont également établi un lien très fort entre le traumatisme post-avortement (également connu sous le nom de stress ou syndrome lié à l'avortement) et les troubles de l'anxiété post-traumatique<sup>10</sup>. Ce genre de troubles a été observé chez certains vétérans de la guerre au Vietnam, qui se retrouvèrent incapables d'avoir une vie normale après avoir

fait l'expérience traumatisante de la guerre. Un récent feuillet d'information sur la gestion de crise, publié par une association américaine (American Counseling Association) pour venir en aide aux victimes de traumatismes suivant un événement tel l'écrasement d'un avion, un crime violent, une explosion terroriste, propose 10 façons de reconnaître les symptômes habituels tout en prenant soin de spécifier que « les informations suivantes sont tout aussi utiles pour des individus qui se retrouvent face à une crise émotionnelle dans leur vie ». En voici les critères :

1. Le fait de revivre l'événement par des souvenirs très réels ou des flash-back.
2. Le sentiment d'être émotionnellement paralysé.
3. La sensation d'être épuisé ou totalement désintéressé à l'idée de devoir faire des activités normales.
4. Le développement d'intérêts inhabituels.

5. Le fait de sangloter de manière incontrôlable.
6. Le fait de s'isoler de la famille, des amis, et d'éviter des situations sociales.
7. La dépendance croissante à l'alcool et aux médicaments pour faire face à la journée.
8. Le fait d'être extrêmement maussade, irritable, colérique, suspicieux ou effrayé.
9. L'expérience de troubles du sommeil (dormir trop ou trop peu, cauchemars).
10. La crainte de l'avenir<sup>11</sup>.

Étant donné que beaucoup de femmes ayant subi des avortements s'identifient à certains, pour ne pas dire à la majorité, des critères précités, elles revendiquent le droit pour les futures patientes d'être informées des risques émotionnels avant de se faire avorter. Les débats favorables et défavorables à l'égard d'un diagnostic officiel du syndrome post-avortement sont loin d'être terminés. Toutefois, ceux qui examinent honnêtement les données

admettent que l'avortement affecte profondément celles qui en font le choix. Le Dr Julius Fogel, psychiatre, obstétricien, et partisan de l'avortement, ayant pratiqué plus de 20 000 interruptions de grossesse, a exprimé une profonde inquiétude concernant les séquelles de l'avortement chez la mère. Voici ses propos :

L'avortement est un sujet passionné... Toute femme, indépendamment de son âge, de sa culture ou de sa sexualité, vit un traumatisme en décidant de mettre fin à une grossesse. C'est un niveau d'humanité qui est touché. C'est une partie de sa propre existence. Elle détruit une grossesse, elle détruit une part d'elle-même. En aucun cas cela ne peut être inoffensif. On touche à la vie même et cela dépasse totalement le fait de croire ou de ne pas croire qu'il s'agit bien d'une vie humaine. Personne ne peut nier le fait



que quelque chose est en train d'être façonné et que cette création se développe physiquement... Souvent, le traumatisme peut sombrer dans l'inconscient et ne jamais refaire surface tout au long de la vie d'une femme. Mais ce n'est pas une intervention aussi inoffensive et bénigne que certains partisans de l'avortement voudraient le faire croire. Il y a un prix psychologique à payer. Cela peut se traduire par l'aliénation, l'isolement, ou encore un endurcissement de l'instinct maternel. Quelque chose se produit dans les niveaux plus profonds de la conscience d'une femme lorsqu'elle décide de mettre fin à une grossesse<sup>12</sup>.

La colère de Laurie s'est développée quelques heures après l'avortement pour devenir un trait caché de sa personnalité. Elle commença à critiquer vivement tout ce que William entreprenait. Elle fit

même tout son possible pour saboter leur relation, prouvant ainsi qu'elle n'était pas digne d'être aimée. La plupart du temps, elle ne ressentait que de l'abandon et de l'amertume.

D'autres femmes réagissent différemment. Suite à une seule relation sexuelle avec son petit ami au lycée, Lynn se retrouva enceinte. Ses luttes secrètes commencèrent immédiatement après l'avortement, à 17 ans, mais ce n'est que 15 ans plus tard, alors qu'elle était devenue une professionnelle accomplie, qu'elle en était à son second mariage et qu'elle attendait son premier enfant, que cet événement revint la hanter. Les stratégies de survie qu'elle avait développées s'effondrèrent, la laissant de nouveau face à son traumatisme. La vérité au sujet de l'acte qu'elle avait commis à 17 ans devint insupportable. Elle se décida finalement à solliciter une aide psychologique pour lui permettre de surmonter sa perte.

## **POURQUOI LE TRAUMATISME POST- AVORTEMENT EST-IL DEVENU UN PROBLÈME AUJOURD'HUI ?**

Le traumatisme post-avortement est devenu un problème national en Amérique pour les deux raisons suivantes : une histoire de 25 années d'avortement légalisé associée à l'inefficacité du déni à long terme.

**L'histoire de l'avortement légalisé.** En révisant les 25 années d'histoire et de recherches sur les effets de l'avortement, nous avons découvert le schéma bien familier de blessures émotionnelles chez les femmes ayant subi des avortements.

La majorité des femmes qui avortent sont très partagées sur le sujet, tout comme le reste du pays. Des enquêtes récentes révèlent ceci : bien que 60 % des Américains pensent que l'avortement devrait être légal, 75 % croient également qu'il s'agit là d'un acte immoral<sup>13</sup>. Les enquêtes

menées dans les cliniques d'avortement (même chez les partisans de l'avortement) confirment qu'au moins 70 % des femmes qui se font avorter pensent réellement que cela est immoral, ou du moins qu'il s'agit d'une pratique déviante<sup>14</sup>. Pourtant, malgré ces croyances, ces femmes sont désespérées au point de choisir cette « solution » qui se heurte violemment à leur conscience et leur instinct maternel. Cette ambivalence chez la femme provoque une crise autant dans son cœur que dans son âme.

**L'inefficacité du déni à long terme.** Le déni fonctionne relativement bien pour gérer la souffrance à court terme. Il nous protège de la douleur d'une perte traumatique. Immédiatement après un avortement, le déni permet à une femme d'absorber le choc initial de ce qu'elle a fait. Sans cela, la douleur serait insupportable. Les déclarations telles que : « Ce n'est pas un bébé, c'est juste un amas de tissus », « Si c'est légal, ça veut

dire que c'est acceptable », ou encore « Je n'ai tué personne, j'ai juste mis un terme à une grossesse », sont les propos d'une femme qui tente de minimiser les effets de son avortement. Or, à long terme, le déni ne fonctionne tout simplement pas.

Alors que le déni finit par s'éroder pour laisser place à la vérité, une femme commence à ressentir la douleur qu'elle essayait d'enfouir en vain. Le fait de prétendre que « ce n'était pas grand-chose » ne suffit plus. Pour la plupart des femmes, le déni cesse d'être efficace cinq ou dix ans après que l'avortement ait eu lieu. À un moment donné, un autre événement, tel que la naissance d'un nouvel enfant, le départ du dernier de la maison, ou un divorce, suscite une tension émotionnelle. C'est alors qu'émergent des souvenirs enfouis depuis longtemps ; la maison du déni, si joliment édifiée, commence à s'effondrer.

Les secousses de cet effondrement ont commencé

à être ressenties au début des années 1980, et n'ont cessé de s'intensifier. Des études montrent que « l'insatisfaction et les regrets quant à l'avortement ne font que croître avec le temps<sup>15</sup> ».

### **QU'EST-CE QUI EST À L'ORIGINE DU TRAUMATISME POST-AVORTEMENT ?**

L'ambivalence d'une femme à propos de l'avortement est quelque chose de commun puisque son cœur et son âme sont attaqués directement<sup>16</sup>. Ce traumatisme est provoqué par une difficulté chez la femme à réconcilier ce qu'elle a fait avec le dessein pour lequel elle a été créée. Si l'avortement est une chose odieuse pour tant de personnes, c'est parce qu'il transgresse le dessein pour lequel la femme a été créée, à savoir celui de transmettre la vie. Ces deux réalités contradictoires se livrent parfois bataille dans le cœur d'une femme ayant subi un avortement, et peuvent allumer

en elle un feu susceptible de la détruire. Pour survivre, beaucoup de femmes se ferment émotionnellement et endurent leur cœur par le moyen du déni afin d'étouffer tout ressenti. La torpeur est préférable à la sensation d'être déchirée en deux.

Toutefois, à moins qu'une femme ne soit disposée à faire face à la vérité et à accepter la responsabilité de ses propres choix, elle peut rester prisonnière de son déni, et se retrouver dans l'incapacité totale d'apprécier vraiment la vie ainsi que toute relation avec les autres. Tous ses efforts éventuels visent alors à la maintenir hors de portée de cette voix intérieure : dépendance au travail ou à l'alcool, promiscuité ou esquive dans le domaine des rapports sexuels, empressement pour avoir un nouveau bébé, ou au contraire, distance par rapport à tout ce qui a trait à la grossesse. Mais en fin de compte, rien de cela ne fonctionne vraiment. Le voile

du déni, soigneusement tissé, finit par se déchirer pour révéler la solitude, l'affliction profonde, et le vide d'une femme incapable de se regarder en face ni de supporter le regard des autres. Au lieu d'apprécier la vie, elle l'endure. Au bilan, on voit que la majorité d'entre elles se résigne à une existence fade, bancale et insipide.

Même en dépit de ces efforts, une femme ne peut nier continuellement sa disposition naturelle à transmettre la vie. En privé, lorsqu'elle réfléchit à son existence, ses émotions enfouies commencent à faire surface. C'est alors que la liberté de la vérité l'appelle à sortir de son confinement solitaire derrière les barreaux du déni (Jn 8.32). Dans la mesure où elle répond à l'invitation, un processus de guérison peut débuter.

## **QUELLES SONT LES CONDITIONS À LA GUÉRISON ?**

Pour qu'une femme puisse entamer le pénible processus

de guérison que ce genre de traumatisme implique, elle a besoin d'un lieu d'écoute où elle va pouvoir se sentir en sécurité. Le silence peut être assourdissant pour une femme qui a longtemps tu la douleur provoquée par l'avortement. Elle se sent souvent isolée et incomprise. Personne n'a écouté ses objections avant l'avortement. Personne n'a considéré ses difficultés depuis. Elle a désespérément besoin de quelqu'un qui l'écoute maintenant, de quelqu'un qui va la comprendre sans la condamner ou minimiser ce qui s'est passé.

Il est difficile pour une femme d'entamer le processus de guérison seule. En réalité, le manque de soutien a possiblement contribué à sa décision d'avorter. Il est essentiel qu'elle puisse compter sur des gens qui lui procureront soutien et encouragement alors qu'elle tentera de faire face à son chagrin et à sa perte.

Des centres d'aide pour personnes faisant face à une

grossesse non prévue et des groupes de soutien post-avortement peuvent offrir un environnement dans lequel une femme se sentira comprise, où elle pourra s'exprimer avec franchise, sans crainte d'être jugée ou condamnée.

## **EN QUOI CONSISTE LE PROCESSUS DE GUÉRISON D'UN TRAUMATISME POST-AVORTEMENT ?**

La guérison est toujours un processus qui nécessite du temps et qui implique de la souffrance. Il n'existe pas de solutions de fortune pour les blessures de l'âme. Cela dit, Dieu a donné une promesse à tous ceux et celles qui s'approchent pour être guéris : « Il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures » (Ps 147.3).

Voici en quoi consiste le parcours qui mène à la guérison :

**I. Arrêter de vivre dans le déni.** Le déni est le mur de l'oubli que la femme a érigé

pour se protéger de la douleur due à son avortement. La seule façon de détruire le déni consiste à se souvenir. Jésus a enseigné que la liberté venait de la connaissance de la vérité (Jn 8.32). En se reconnectant avec les émotions liées à son avortement, une femme doit faire face à la vérité concernant ce qu'elle est, ce qu'elle a fait, et ce qui lui a été fait.

**Ce qu'elle est.** Dieu l'a créée à son image (Ge 1.27). Il a façonné son corps et son âme de sorte qu'elle porte et transmette la vie (Ge 1.28 ; 3.20). C'est à ce cœur de mère que Salomon s'est adressé pour mettre un terme à la dispute entre deux femmes qui déclareraient avoir le même bébé. Il suggéra que l'enfant soit coupé en deux, sachant que la vraie mère serait disposée à sacrifier ses propres désirs pour que vive son fils (1 R 3.16-28).

Dieu a utilisé l'illustration de la compassion et des soins prodigués par une mère pour exprimer son amour à l'égard de son peuple. Par

l'intermédiaire du prophète Ésaïe, il a demandé : « Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles ? Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai point » (És 49.15). Une femme vivant dans le déni a oublié qu'elle avait été façonnée afin de refléter l'image d'un Dieu aimant et plein de compassion.

**Ce qu'elle a fait.** Une femme doit faire face à son déni en reconnaissant que sa décision d'avorter a mis un terme à une vie qui était en train de se créer en son sein. La lecture du Psaume 139.13-16 l'aidera à voir l'implication de Dieu dans le développement d'un enfant :

*C'est toi qui as formé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien. Mon corps n'était point caché devant toi, lorsque j'ai été fait dans un lieu secret, tissé dans*

*les profondeurs de la terre.  
Quand je n'étais qu'une  
masse informe, tes yeux me  
voyaient ; et sur ton livre  
étaient tous inscrits les jours  
qui m'étaient destinés, avant  
qu'aucun d'eux existe.*

En 1971, les éditeurs pro-  
choix de *California Medicine*  
ont identifié le besoin de  
faire usage « de gymnastique  
sémantique pour rationaliser  
l'avortement comme étant  
quelque chose de totalement  
étranger au fait de prendre une  
vie humaine<sup>17</sup> ». Ce message  
de déni adressé aux femmes  
a été alimenté pendant de  
nombreuses années. Pourtant,  
malgré le soin que certains  
ont pris pour en améliorer la  
présentation, chacun sait très  
bien, en son for intérieur, que  
l'avortement consiste à mettre  
un terme à une vie humaine.

### ***Ce qui lui a été fait.***

Pour bon nombre de femmes  
ayant subi un avortement,  
l'information n'a pas été  
donnée de manière intégrale.  
Une enquête a montré que  
93 % des femmes ayant subi

un avortement ont insisté sur  
le fait qu'elles n'avaient pas  
reçu toutes les informations  
avant de faire leur choix  
d'avorter<sup>18</sup>. Avec l'arrivée de  
l'échographie, on a assisté à  
l'explosion du mythe selon  
lequel le fœtus n'était pas un  
bébé mais un « simple amas  
de tissus ». Même au début du  
développement de l'embryon,  
une mère peut voir qu'il s'agit  
bien d'un bébé.

Le fait de sortir du déni  
peut conduire une femme  
à reconnaître qu'elle a été  
trompée par l'irresponsabilité  
de l'homme qui l'a mise  
enceinte, mais également par  
les conseils sans scrupules des  
membres de sa famille qui l'ont  
dissuadée de garder le bébé.

### **2. Évacuer la colère.**

Réalisant la vérité sur ses  
propres choix et sur ce que  
les autres lui ont fait, une  
femme va probablement  
ressentir de la colère. Ce fut  
le cas pour Laurie. Comme  
beaucoup de femmes ayant  
subi un avortement, la  
colère devint une façon de

poursuivre dans le déni et de garder un semblant de contrôle sur sa vie. Ce fut apparemment sa meilleure arme pour maintenir William à une distance sécuritaire. S'il avait le malheur de trop s'approcher d'elle, se sentant menacée, elle s'emportait et lui faisait payer chèrement. Étant donné l'incapacité qu'il avait démontrée à protéger leur enfant, elle ne pouvait pas compter sur lui pour la protéger non plus.

Lorsque la question de la colère est abordée, il est nécessaire à la femme de faire la distinction entre une colère saine, qui appelle à la justice, et une colère malsaine, dont le but recherché est uniquement la vengeance. La colère malsaine vise à contrôler la douleur en concentrant toutes ses énergies à se venger de ceux qui lui ont fait du mal.

Mais la vengeance appartient à Dieu (Ro 12.19). Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser le diable prendre pied dans notre vie en

nourrissant notre colère contre les autres (Ép 4.26,27). Nous devons, au contraire, traiter le problème de la colère dès que nous en prenons conscience. Si nous omettons de faire cela, la colère peut très bien se changer en une profonde amertume qui va nous éloigner de Dieu et des autres, et nous voler notre joie.

En prenant conscience de ce que l'avortement lui a fait, non seulement à elle, mais à son bébé ainsi qu'à son entourage, une femme peut avoir le sentiment d'avoir été trahie. Il est possible qu'elle ressente de la colère à l'égard des personnes impliquées dans son avortement.

***Sentiment de colère à l'égard de la famille*** pour l'avoir encouragée à avorter ou pour avoir refusé de lui apporter le soutien nécessaire jusqu'à la naissance du bébé. Beaucoup d'adolescentes ont l'impression d'avoir été trahies par des parents qui ont exigé un avortement afin d'éviter de jeter le discrédit sur la famille avec un enfant illégitime.



Dans ce groupe de personnes concernées, il est également nécessaire de considérer le père du bébé, qui a peut-être encouragé la femme à avorter en la menaçant de la quitter si elle refusait de « se charger de ça ». Ironiquement, moins de la moitié de ces relations survivent trois mois après l'avortement.

**Sentiment de colère à l'égard du médecin** pour avoir pratiqué l'avortement sans répondre à toutes ses questions et sans la mettre en garde contre tous les risques impliqués dans l'avortement. En découvrant plus d'informations au sujet du développement du fœtus, sa colère peut s'intensifier en raison du tissu de mensonges qui a été créé pour l'empêcher de reconsidérer sa décision.

**Sentiment de colère à l'égard d'elle-même** pour s'être trahie et avoir trahi son bébé en permettant l'avortement en dépit du sentiment d'ambivalence ressenti.

**Sentiment de colère à l'égard de Dieu** pour lui avoir permis de se retrouver enceinte et ne pas lui avoir donné de meilleures conditions, ou du moins, des relations qui lui auraient offert le soutien nécessaire pour en arriver à garder le bébé.

Tant qu'elle refusera de reconnaître sa colère, une femme ne fera jamais entièrement face à la douleur de sa perte. Si elle décide néanmoins de confronter sa colère, elle pourra passer à l'étape suivante dans le processus de guérison, qui est celui du deuil de l'enfant qu'elle a perdu. (Pour une aide supplémentaire concernant le fait de gérer la colère, se référer au livret de la collection RBC intitulé *Quand la colère gronde.*)

**3. Faire le deuil de ce qui a été perdu.** Faire face à l'étendue de la perte dans le cadre d'un avortement est l'une des étapes les plus importantes et probablement la plus difficile dans le

processus de guérison. Après avoir refoulé aussi longtemps ses émotions, une femme qui accepte de considérer ce qu'elle a perdu peut se sentir submergée par le chagrin, avec l'envie de se réfugier à nouveau dans le déni pour éviter la souffrance apparemment insupportable. C'est à ce moment-là qu'elle a besoin du soutien chaleureux d'un groupe qui va pleurer avec elle tandis qu'elle considère la réalité de sa perte.

Le processus du deuil est plutôt compliqué de nos jours, faute de patience ou de compassion envers quelqu'un qui est incapable de surmonter un décès. Cela est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit d'un décès qui remonte à de nombreuses années.

Le deuil est la souffrance émotionnelle expérimentée suite au décès de quelqu'un ou à la perte de quelque chose d'important. Pour qu'une femme puisse faire la paix avec son passé, elle doit d'abord se remémorer et pleurer

ces pertes qui ont laissé en elle de profondes cicatrices. Une femme peut trouver la consolation dont elle a besoin, mais ce qu'elle a perdu ne lui sera jamais restitué.

Le deuil est unique pour chaque femme. Pour certaines, les pertes immenses occasionnées par l'avortement incluent la perte de l'enfant, la perte de la relation avec le père du bébé, la perte de l'innocence même de la femme, la perte de l'expérience de la maternité, et la perte d'un sentiment de contrôle. Les sentiments d'ambivalence ressentis à l'égard de chacune de ces pertes font du deuil une tâche difficile.

Certaines femmes pleurent sur le fait de ne jamais pouvoir tenir un jour leur bébé dans leurs bras, le bercer, lui chanter des berceuses, le toucher, ou voir son visage. D'autres se retrouvent avec une perte supplémentaire : l'impossibilité de concevoir un enfant à cause des dommages occasionnés par l'avortement.

Bon nombre de femmes ayant subi un avortement s'identifient au deuil des femmes d'Israël dont les fils innocents furent massacrés par l'ignoble roi Hérode qui cherchait à tuer Jésus. Matthieu a cité la prophétie de Jérémie 31.15 : « On a entendu des cris à Rama, des pleurs et de grandes lamentations : Rachel pleure ses enfants, et n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus » (Mt 2.18). Le sentiment du bébé qui « n'est plus » est un thème récurrent.

Dans le processus du deuil, il est également question d'honorer la mémoire de la personne qui n'est plus et de lui faire ses adieux.

Certaines trouvent utile le fait de donner un nom au bébé pour clarifier, dans leur esprit, qu'il s'agissait bien d'un enfant. Cela permet de rendre le processus du deuil plus personnel lorsqu'elles repensent à l'enfant qu'elles ont perdu.

D'autres décident d'honorer

l'enfant et de lui faire leurs adieux en procédant à une cérémonie avec quelques amis proches, des membres de la famille, ou un conseiller psychologue. Elles ont ainsi le sentiment qu'une cérémonie publique honore l'enfant auquel il n'a jamais été donné l'opportunité de vivre.

Certaines femmes écrivent une lettre, un poème ou un chant pour leur enfant qui n'est jamais né. D'autres plantent un arbre dans un parc ou font un don à un centre ayant pour vocation d'aider les femmes enceintes en situation de crise en guise de témoignage vivant pour leur rappeler la vie qui a été perdue.

Il n'existe pas de mode standardisé pour faire son deuil et ses adieux. Ce qui importe, c'est qu'une femme puisse choisir la façon qui lui permette de se souvenir et de faire son deuil, car c'est par le processus du deuil que Dieu va la consoler (Mt 5.4). (Voir le livret RBC intitulé *Comment vivre une perte ?* (un deuil))

#### 4. Confesser la culpabilité.

Beaucoup de femmes ayant choisi d'avorter se retrouvent écrasées sous le poids de la culpabilité et de la honte pour avoir ôté la vie à leur propre enfant. Aussi ont-elles du mal à imaginer à quoi ressemblerait la réalité d'être libre.

Certaines expriment le sentiment d'être « sales » ou « hideuses ». Une femme a confessé ceci : « Je ne me regarde jamais droit dans les yeux dans le miroir, car j'ai peur de la laideur que je pourrais y voir ».

Le fondement de ce genre de sentiment chez ces femmes vient de leur prise de conscience qu'elles ont transgressé le plan divin qui consistait à donner et à protéger la vie. Elles s'identifient à la femme prise en flagrant délit d'adultère et amenée à Jésus pour voir ce qu'il ferait d'elle.

*« Alors les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère ; et, la plaçant au milieu du*

*peuple, ils dirent à Jésus : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes : toi donc, que dis-tu ? Ils disaient cela pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre. Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. Et s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre. Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers ; et Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu. Alors s'étant relevé, et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit : Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? Elle répondit : Non, Seigneur. Et Jésus lui dit : Je ne te condamne pas*

*non plus : va, et ne pèche plus » (Jean 8.3-11).*

À défaut de pouvoir se cacher derrière son déni ou sa colère, toute femme lutte contre l'horreur d'être exposée par son péché. Tout le monde sait désormais ce qu'elle a fait. Elle se sent nue et honteuse, et ne dispose d'aucun endroit où se cacher. Tout est transparent devant le Seigneur. Elle est consciente qu'elle mérite d'être condamnée pour ce qu'elle a fait. Et c'est bien ce à quoi elle s'attend. Mais ce n'est pas ce qu'elle reçoit. Au lieu de cela, il lui montre du respect et lui offre de l'espoir.

Pour qu'une femme puisse connaître le pardon, une confession honnête de sa part est nécessaire dans deux domaines particuliers. Tout d'abord, pour avoir transgressé l'aspect sacré de la vie en supprimant celle de son enfant. Ensuite, pour n'avoir pensé qu'à se protéger elle-même.

La confession honnête est une chose qu'elle a besoin d'exprimer à Dieu

verbalement (1 Jn 1.9) et aux autres qui, grâce à la prière, lui témoigneront l'amour et l'acceptation de Dieu en dépit de ce qu'elle a fait dans le passé (Ja 5.16). Beaucoup de femmes ont trouvé ce genre d'opportunité de guérison dans les centres d'aide aux femmes enceintes. Toutefois, la confession de son rôle personnel dans l'avortement ne suffit pas. L'avortement est le symptôme d'un problème de fond.

Ce problème n'est autre que l'engagement de la femme à ne compter que sur elle-même, et non sur Dieu, lorsqu'elle se retrouve confrontée à n'importe quelle épreuve dans la vie, y compris celle de l'avortement et de ses conséquences. Le prophète Jérémie a rappelé au peuple de Dieu que le refus de dépendre de Dieu et la décision de ne compter que sur nous-mêmes est à la base de nos difficultés : « Car mon peuple a commis un double péché : Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive,

pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau » (Jé 2.13).

Lorsqu'une femme ayant subi un avortement confesse avoir refusé de compter sur Dieu pour pourvoir à ses besoins, cela élimine l'obstacle qui demeurait entre elle et Dieu, et lui permet de commencer à savourer le fruit délectable du pardon.

### **5. Recevoir le pardon.**

Les femmes qui se retrouvent chargées de culpabilité suite à un avortement peuvent penser : « Après ce que j'ai fait, je ne vois pas pourquoi Dieu voudrait me pardonner. Il le peut certainement, mais je ne crois pas qu'il le souhaite vraiment. Comment pourrait-il me pardonner d'avoir détruit la vie qui se formait en moi ? » Pourtant, c'est ce qu'il a le pouvoir de faire. L'avortement n'est pas un péché impardonnable. Voilà la bonne nouvelle de l'Évangile. Dieu offre le pardon pour tous les péchés, sans exception, à quiconque vient à son Fils pour être pardonné.

Une femme ayant subi un avortement a parfois du mal à accepter le pardon de Dieu pour trois raisons majeures : elle se sent encore condamnée pour ce qu'elle a fait ; elle a l'impression de devoir faire quelque chose pour être pardonnée ; et sa confiance dans la capacité ou la disposition de Dieu à lui pardonner est minée à cause de Satan, l'accusateur.

Certaines femmes se sentent encore salies et souillées. Elles ont du mal à se débarrasser du poids de leur décision passée. Cela est particulièrement le cas au cours des premières étapes qui mènent au pardon. Ce qu'elles ne comprennent pas, c'est que leur pardon ne dépend pas de ce qu'elles ont fait. Le pardon dépend de l'œuvre que Jésus-Christ a accomplie à la croix en leur faveur (Tit 3.5). C'est par « ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Ésaïe 53.5,6). La Bible nous rappelle qu'« [il] n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui

sont en Jésus-Christ » (Ro 8.1). Jésus a tout payé. La dette a été effacée pour tous ceux et celles qui ont accepté l'offre du pardon en Jésus-Christ.

Le désir d'une femme de s'imposer une pénitence pour expier son péché est enraciné dans ses vieilles stratégies de déni et de faux-semblants, à savoir faire tout son possible pour couvrir son péché. C'est ce que signifie le mot expiation : « une couverture pour les péchés ». S'imposer une pénitence reflète le refus d'accepter le salut par la grâce par le moyen de la foi. Il s'agit en effet d'un don absolument gratuit (Ép 2.8,9). Le fait de faire confiance à quelqu'un d'autre pour accomplir ce qu'elle n'a pas pu accomplir elle-même est quelque chose de nouveau pour elle.

Étant donné que les souvenirs de l'avortement ne s'effacent pas chez la femme après avoir été pardonnée, l'ennemi ne se prive pas d'utiliser ces souvenirs pour l'amener à douter de la bonté

de Dieu (1 Pi 5.8). C'est la stratégie que Satan utilise depuis le début (Ge 3.1-5). Mais nous avons un Avocat (Job 16.19), un Grand Prêtre (Hé 2.17), et un Intercesseur à nos côtés.

*« Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie ! Qui les condamnera ? Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous ! » (Ro 8.33,34.)*

Paul nous a assurés du fait qu'aucun péché, y compris l'avortement, ne peut nous priver de la grâce de Dieu, car « là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Ro 5.20). Nous pouvons donc entrer dans sa présence avec l'assurance que « [si] nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jn 1.9).

À partir du moment où une femme accepte le pardon de Dieu et en fait l'expérience, elle cesse de considérer l'avortement comme

l'événement caractéristique de sa vie passée. En revanche, la croix devient l'événement qui définit sa vie et par lequel les autres événements sont mesurés. C'est à la croix qu'elle va trouver l'espoir, la confiance, et la force de réinvestir dans son amour pour les autres.

**6. Vivre avec passion.** Deux passages de l'Écriture touchent particulièrement le cœur des femmes qui commencent à apprécier la liberté d'avoir été pardonnées en Christ. Bien que ces passages s'adressent à la nation d'Israël, ils reflètent tous deux le cœur passionné de Dieu à l'égard de ses enfants qui souffrent.

*L'Éternel, ton Dieu, au milieu de toi, est puissant ; il sauvera ; il se réjouira avec joie à ton sujet : il se reposera dans son amour, il s'égayera en toi avec chant de triomphe (So 3.17, version Darby). C'est pourquoi voici, je veux l'attirer et la conduire au désert, et je parlerai à son cœur. Là, je lui donnerai ses vignes et la vallée*

*d'Acor, comme une porte d'espérance, et là, elle chantera comme au temps de sa jeunesse, et comme au jour où elle remonta du pays d'Égypte (Os 2.16,17).*

Ces passages bibliques renferment deux images puissantes. La première est celle d'un Dieu passionnément amoureux qui se plaît à chanter pour son peuple. La seconde est celle du peuple de Dieu qui chante passionnément en réponse à l'amour de Dieu, reflétant ainsi sa pleine liberté de l'aimer lui, et son peuple.

À quand remonte la dernière fois où quelqu'un était tellement épris de vous, qu'il a chanté pour vous ? Avez-vous seulement imaginé que Dieu puisse vouloir chanter pour vous, peu importe ce que vous avez fait ? Le chant reflète la louange, la joie et la vénération. L'indicateur de votre progression dans le processus de guérison se manifeste lorsque votre désir de chanter renaît. Le fait de chanter exprime la gratitude



que vous ressentez en voyant le rachat de votre avortement, et le désir que vous éprouvez de donner quelque chose en retour.

## **QUELS SONT LES RÉSULTATS DU PROCESSUS DE GUÉRISON ?**

Les résultats du processus de guérison sont une confiance croissante dans la rédemption et la restauration de Dieu par rapport à l'avortement.

### **1. La rédemption par rapport à l'avortement.**

Laurie et Lynn, les deux femmes mentionnées précédemment dans ce livret, ont franchi avec succès les étapes du processus de guérison. Leur identité n'est plus déterminée par leur avortement. En revanche, elles considèrent leur avortement comme l'un des événements que Dieu a utilisés dans leur vie pour attirer leur cœur à lui. L'œuvre accomplie de Christ à la croix, incluant son pardon pour *tous* les péchés,

constitue désormais pour elles l'événement le plus important. Leur avortement ne les domine plus et ne fait plus taire leurs louanges. La croix est devenue leur raison de chanter à nouveau.

La beauté de la rédemption est que Dieu bénit la femme qui s'est fait avorter, non parce que c'était la chose à faire, mais parce que Dieu peut tourner toutes choses à sa gloire (Ro 8.28). Cet événement est devenu son « désert » où il l'a ramenée à lui en parlant tendrement à son cœur. Il la bénit malgré son passé, car l'intention de Dieu est de restaurer ce qui a été brisé.

### **2. La restauration par rapport à l'avortement.**

La restauration par rapport à un avortement présente deux aspects.

Tout d'abord, Dieu commence à restaurer la beauté interne d'une femme (1 Pi 3.3-6). Elle devient une femme revêtue de force et qui peut rire à nouveau puisque sa confiance est placée en

Dieu (Pr 31.25). Elle retrouve la liberté de jouir de relations saines avec autrui.

Ensuite, par gratitude envers le pardon de Dieu, elle retrouve à nouveau le désir de transmettre la vie. Elle va vers les autres et les encourage dans leur processus de guérison. À l'instar de la femme qui a baigné de ses larmes les pieds de Jésus et les a oints d'un parfum d'une grande valeur (Lu 7.36-47), elle sait ce que c'est que d'être pardonnée de l'énorme fardeau de ses péchés. C'est pourquoi elle se plaît à aider les autres en retour.

Dieu a restauré la joie dans la relation de Laurie et William, suite au processus de guérison qui a eu lieu après l'avortement. Ils sont aujourd'hui mariés, et travaillent ensemble dans une association qui soutient les femmes enceintes. Tandis qu'elle coordonne les services aux clientes, lui s'occupe de gérer les interventions quotidiennes.

Lynn est administratrice dans un ministère de soutien psychologique pour les personnes souffrant de traumatismes post-avortement. Toutes les deux ont vu Dieu leur donner des occasions de servir, ce qu'elles n'auraient jamais cru possible.

## **EMPÊCHER L'AVORTEMENT AVANT QU'IL N'AIT LIEU.**

Malgré toutes les informations disponibles sur les traumatismes post-avortement et les séquelles d'un avortement, plus d'un million de décisions meurtrières seront prises cette année en Amérique. Seule une faible minorité de femmes seront informées de manière appropriée au sujet de ces dangers, avant que n'ait lieu l'intervention. La majorité ne fera que chercher une solution rapide à une situation de crise. Pourtant, cette décision peut les hanter durant des années. C'est pourquoi elles méritent qu'on leur dise toute la vérité.

Les femmes ont besoin d'être mises au courant de ce qu'est réellement un avortement, et des séquelles qu'il pourrait occasionner. Cela devrait inclure des informations à propos du développement du fœtus, de la réalité visuelle d'une échographie, et de l'impact possible d'un avortement aux niveaux physique, émotionnel et relationnel. Elles devraient également avoir la possibilité de discuter avec quelqu'un qui a eu un avortement, et de poser librement toutes les questions (et d'obtenir toutes les réponses) afin de pouvoir faire un choix éclairé.

Si vous avez subi un avortement, vous avez quelque chose d'unique à offrir à une autre femme qui est tiraillée entre la décision de se faire avorter ou non. Tout comme Laurie et Lynn, vous avez une histoire à raconter. Votre histoire de crise et de tragédie touchera puissamment beaucoup plus de vies qu'une annonce à la télé.

Considérez la possibilité de transmettre la vie à nouveau grâce au partage de votre histoire. Vous ne pouvez pas faire revenir votre enfant, mais Dieu peut utiliser votre histoire pour encourager quelqu'un d'autre à choisir la vie pour son bébé. Offrez vos services comme bénévole dans un centre d'aide aux femmes enceintes, ou rendez-vous disponible dans votre église auprès des femmes qui se retrouvent confrontées à une grossesse non planifiée, et aidez-les à ne pas commettre la même erreur que la vôtre, car cette erreur est irréversible.

## **UN MOT AUX HOMMES**

L'avortement n'est pas sans affecter les hommes aussi. Malgré leur réserve dans le domaine de l'expression de leurs émotions, beaucoup d'hommes ressentent de la culpabilité, de la colère, du chagrin et un sentiment de perte. Au cœur du problème se trouve le sentiment d'avoir été attaqué dans leur masculinité

et privé de leur rôle de père. Ils ont l'impression d'être des ratés pour avoir manqué à leurs responsabilités de pourvoir et de protéger la vie. Tout comme pour les femmes, ces sentiments non résolus peuvent conduire à des troubles émotionnels des dépendances autodestructrices, à la violence, et à des relations brisées. Les hommes qui ont été impliqués dans un avortement ont également besoin de compassion, de compréhension, de pardon et de guérison.

La guérison peut avoir lieu dès lors qu'un homme reconnaît sa part de responsabilité. Beaucoup trop d'hommes mettent de côté leur responsabilité sexuelle et parentale lorsqu'il s'agit de la conception d'un enfant. En conséquence, ils insistent auprès de la femme pour qu'elle avorte ou la menace de l'abandonner si elle refuse de « gérer le problème ». Alors que plus de 64 % des femmes qui vivent avec les conséquences

d'un avortement disent avoir été « forcées » à le faire, 84 % affirment qu'elles auraient gardé l'enfant si elles avaient bénéficié de meilleures circonstances et du soutien de leur entourage<sup>19</sup>. Les maris et les « petits amis » figurent en haut de la liste des personnes qui ont directement influencé la prise de décision chez la femme en faveur de l'avortement. Il va de soi que si la femme avait eu un homme solide à ses côtés (que ce soit le père du bébé, son propre père, un frère ou un ami) lorsqu'elle s'est retrouvée avec une grossesse non planifiée, elle n'aurait probablement pas choisi d'avorter. L'avortement est en fin de compte une histoire d'hommes.

Les hommes qui ont poussé une femme à se faire avorter portent un énorme poids de culpabilité. Ils se sentent non seulement coupables pour leur irresponsabilité sexuelle, mais ils ont également le sentiment d'être impardonnables pour avoir poussé la femme à supprimer la vie de leur enfant.

L'histoire du roi David, qui a été pardonné par Dieu après avoir commis l'adultère et le meurtre, s'adresse puissamment à ces hommes : Dieu peut pardonner et restaurer ce qui semble impardonnable et endommagé de manière irréversible (2 S 12.1-14 ; Ps 51).

Si vous êtes un homme et que vous vous retrouvez lié à une femme qui a subi un avortement, soyez plein de douceur, d'attention, de patience, de compréhension, disposé à être à son écoute et à la soutenir tandis qu'elle fait son deuil. Même si l'avortement a eu lieu dans le cadre d'une relation antérieure avec un autre homme, il pourrait engendrer une division au sein de votre mariage. Soyez à ses côtés à chaque étape du processus de guérison, et permettez-lui de s'appuyer sur vous. Votre disposition à la soutenir contribuera grandement à sa guérison et à sa restauration tout en approfondissant votre relation.

## UN MOT À L'ÉGLISE

Il est temps que l'Église se lève pour les opprimés et les innocents incapables de parler pour eux-mêmes. Au rythme où vont les choses, 43 % des femmes auront subi au moins un avortement avant l'âge de 45 ans<sup>20</sup>. Malheureusement, plusieurs de ces femmes sont des « éclopées », d'autant plus que personne ne se lève pour prendre la parole à ce sujet. Il existe, depuis trop longtemps, une entente tacite du genre « ne posez pas de questions, n'en parlez pas ». Il est grand temps de changer cette façon de pensée. L'Église doit devenir une communauté offrant la guérison par les moyens suivants :

**I. Être l'avocat de la vérité.** Enseigner avec droiture la Parole de la vérité (2 Ti 4.2; Tit 1.9). Les personnes désespérées et souffrantes ont besoin d'avoir leur cœur et leur esprit labourés régulièrement par la vérité de la Parole de Dieu de sorte que l'Esprit de Dieu soit en présence d'un

sol fertile pour y planter sa semence qui portera du fruit en son temps (Jn 15.5).

## **2. Développer un ministère de soutien au sein de petits groupes.**

Les gens ont besoin de faire partie d'une communauté, de se sentir liés les uns aux autres à l'Église. Ils ont besoin d'un contexte où ils se sentiront compris et aimés, qui leur donnera l'occasion de partager leur fardeau et leurs luttes. Et cela peut rarement se produire à l'heure de la prédication devant toute l'assemblée. Un petit groupe peut donc devenir le cadre idéal pour mettre en pratique le commandement du Nouveau Testament de s'aimer et de se soutenir « les uns les autres » (Ro 12.10-16 ; Ga 5.13 ; 6.2-4 ; Ép 4.2,25,32 ; Co 3.9-16 ; 1 Th 5.11).

## **3. Devenir un refuge où la femme sera libre de parler de sa souffrance.**

Les femmes qui souffrent de traumatismes post-avortement, ou qui envisagent l'avortement, ont besoin d'un endroit sûr pour exprimer leurs luttes intérieures. Elles

ont besoin d'être assurées de la confidentialité de ce qu'elles vont partager, afin de ne pas être exposées lors de la prochaine réunion de prière, par exemple. Demandez à Dieu de pourvoir à ce que des dirigeants mettent sur pied un groupe où les femmes pourront s'ouvrir.

## **4. Travailler en collaboration avec un centre d'aide aux femmes enceintes pour mettre sur pied un groupe de soutien post-avortement.**

Il est conseillé d'entrer en relation avec les intervenants d'une association de ce genre. Non seulement les membres de votre équipe pourront-ils se référer à eux, mais en travaillant conjointement, vous aurez peut-être l'occasion de diriger des petits groupes, de former des dirigeants, d'enseigner des groupes de jeunes au sujet de l'avortement et de la sexualité, et de participer à des réunions devant toute l'assemblée qui soulignent le caractère sacré de la vie humaine.

## **5. Aborder ouvertement ces questions depuis la chaire, mais également dans le cadre de petits groupes.**

Saisissez les occasions pour parler ouvertement au sujet de la pureté, de la sexualité, de la promiscuité, des grossesses non désirées, et de l'avortement.

Faites preuve de sensibilité et de transparence concernant les luttes personnelles, de façon à consolider la réalité que chacun a ses propres batailles à livrer. Invitez les gens à témoigner de leur guérison devant l'assemblée. Rendez votre Église semblable à un hôpital d'enseignement qui panse les blessures, favorise la guérison et encourage une vie saine.

## **6. Développer un système de soutien pour les personnes se retrouvant avec une grossesse non désirée.**

Étant donné notre culture permissive dans le domaine de la sexualité, les grossesses non désirées seront toujours un problème. Le fait de condamner une femme ou une

adolescente pour avoir eu des rapports sexuels illicites ne lui procurera pas l'aide dont elle a le plus besoin. Faites tout votre possible pour l'amener sur la voie de la restauration et pour trouver des façons créatives de la soutenir dans sa décision de garder son bébé, en dépit de la manière dont il a été conçu.

### **RÉFÉRENCES**

1. Entretien avec Bill et Laurie Velker datant du 23 mars 1998.
2. Larry Reibstein, « *Arguing At Fever Pitch* » [Newsweek, 26 janvier 1998], p. 66.
3. Ibid.
4. Allan Guttmacher Institute, *Facts in Brief - Induced Abortion*, 1996, p. 1.
5. David Reardon, *Women At Risk Of Post-Abortion Trauma*, 1990.
6. David Reardon, [Rape, Incest and Abortion : Searching Beyond the Myths], *The Post-Abortion Review* 2 [1], Hiver 1994.
7. Lucy Freed and Penny Yvonne Salazar, *A Season To Heal*, Cumberland House, 1993, p. 4.
8. Magda Denes, *In Necessity and Sorrow*, Basic Books, 1976, p. 94.
9. Elliot Institute, recherches en sciences sociales.
10. Vincent M. Rue, *Examining Postabortion Trauma : Controversy, Diagnosis, And Defense*, 1998.
11. American Counseling Association, *10 Ways to Recognize Post-Traumatic Stress Disorder*, 1998.
12. Propos tirés d'une entrevue avec le chroniqueur Colman McCarthy, [A Psychological View of Abortion], *St. Paul Sunday Pioneer Press*, le 7 mars 1971. Le docteur Fogel, qui a continué à pratiquer des avortements pendant les deux décennies suivantes, a réitéré la même opinion dans une entrevue ultérieure avec McCarthy [The Real Anguish of Abortions],

*The Washington Post*, le 5 février 1989.  
13. *Newsweek*, le 26 janvier 1998, p. 66 ; *Los Angeles Times* Sondage, le 19 mars 1989 ; *The Post-Abortion Review*, 5 (4), Automne 1997. 14. Mary K. Zimmermann, *Passage Through Abortion* Praeger Publishers, 1977, p. 69. 15. David C. Reardon, *Aborted Women : Silent No More*, Crossway Books, 1987, p. 7. 16. Lynda Bird Francke, *The Ambivalence of Abortion*, Random House, 1978, p. 61. 17. [A New Ethic For Medecine And Society], *California Medecine*, Septembre 1970, 113 (3) : 67,68. 18. *Aborted Women*, p. 14. 19. *Ibid.*, p.10 ; *Passage Through Abortion*, p. x. 20. Allan Guttmacher Institute, *Facts in Brief — Induced Abortion* (1996), p. 1.

## LECTURES SUGGÉRÉES :

### ***Aborted Women : Silent No***

***More*** de David C. Reardon  
(Crossway Books, 1987).

### ***A Season To Heal : Help and Hope For Those Working Through Post-Abortion Stress***

de Lucy Freed et Penny Yvonne Salazar (Cumberland House Publishing, 1993).

### ***Forgiven And Set Free : A Post-Abortion Bible Study For Women***

de Linda Cochrane  
(Baker Books, 1996).

### ***Healing A Father's Heart : A Post-Abortion Bible Study For Men***

de Linda Cochrane et Kathy Jones (Baker Books, 1996).

### ***Her Choice To Heal : Finding Spiritual and Emotional Peace After An Abortion***

de Sydna Massé et Joan Philips (Victor Books, 1998).

## ORGANISATIONS :

<http://afterabortion.org/>  
<http://www.healinghearts.org/index.php>

<http://ramahinternational.org/international.html>

## AUTRES LIVRETS DU MINISTÈRE RBC :

***Comment vivre une perte ?*** (un deuil) (disponible en ligne)

***Quand on a perdu l'espoir : faire face à la dépression***  
(bientôt en ligne)

***Quand on ne se sent pas à la hauteur : vaincre le sentiment de culpabilité*** (bientôt en ligne)

***Quand le pardon semble impossible : savoir quand et comment pardonner*** (bientôt en ligne)

Les textes des livrets mentionnés ci-dessus sont disponibles en ligne à l'adresse suivante : <http://ministeresrbc.org/2010/03/11/serie-decouverte/>



L'auteur Tim Jackson est conseiller agréé dans le Michigan et travaille au sein de la division de la correspondance biblique des éditions RBC.